

## LES IMAGINAIRES SOCIO-DISCURSIFS : L'EXEMPLE DE KOUDOU

LAURENT GBAGBO

Konan Félix N'DRI

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

[felixndri81@gmail.com](mailto:felixndri81@gmail.com)

**Résumé :** La communication interactionnelle demeure un acte d'influence mutuelle et de positionnements des orateurs. Cet acte communicationnel impose au proposant une sémiotisation de son discours de sorte à se projeter sous un ethos reluisant. La manœuvre discursive occupe, dès lors, la centralité dans un contexte socio-politique à visée réconciliatoire. En effet, à travers ce processus, le locuteur, bien connu, ou non, par son auditoire, peut bâtir son allocution sur son statut socio-professionnel et/ou son image socioreligieuse. C'est dans cette logique que s'inscrit, d'ailleurs, KOUDOU Gbagbo Laurent, initiateur du Forum pour la réconciliation nationale, en 2001. Pour poser les bases du processus de réconciliation, tous les principaux acteurs de la politique nationale ivoirienne et de la société civile étaient conviés, trois mois durant, à cet exercice d'épanchements. KOUDOU Gbagbo Laurent, en raison, justement, de sa posture politico-professionnelle, à cette époque, s'est employé à prendre de la hauteur sur ses adversaires politiques en s'appuyant sur ses imaginaires sociaux. Par ricochet, son intention est de paraître irréprochable, aux yeux de l'auditoire, et de procéder au gommage des images péjoratives que lui collent ses opposants. Il se particularise, ainsi, par son discours, au travers duquel, il revendique des images reluisantes, pour son propre compte et tout en situant les responsabilités de ses adversaires politiques.

**Mots clés :** Imaginaires sociaux, procédé de rétorsion, gommage de stéréotypes, argument d'autorité, argument apophtegmatique.

## SOCIO-DISCURSIVE IMAGINATIONS: THE EXAMPLE OF KOUDOU

LAURENT GBAGBO

**Abstract :** Interactional communication remains an act of mutual influence and positioning of speakers. This communicational act imposes on the proposer a semiotization of his speech so as to project himself under a shining ethos. The discursive maneuver therefore occupies centrality in a socio-political context with a reconciliation aim. Indeed, through this process, the speaker, well known or not by his audience, can build his speech on his socio-professional status and / or his socio-religious image. It is in this logic that fits, moreover, KOUDOU Gbagbo Laurent, initiator of the Forum for National Reconciliation, in 2001. To lay the foundations of the reconciliation process, all the main players in Ivorian national politics and civil society were invited, for three months, to this exercise of outpourings. KOUDOU Gbagbo Laurent, precisely because of his politico-professional posture, at that time, worked to gain height over his political adversaries by relying on their social imaginaries. In turn, his intention is to appear irreproachable in the eyes of the audience, and to erase the pejorative images that his opponents stick to him. He is particularized, thus, by his speech, through which, he claims brilliant images, for his own account and while situating the responsibilities of his political adversaries.

**Keeword :** Social imaginaries, retaliatory process, erasing of stereotypes, argument from authority, apophthegmatic argument.

## Introduction

Les principales crises ivoiriennes sont nées des situations conflictuelles, très meurtrières, essentiellement, liées à la politique nationale. En effet, les germes de la guerre civile étaient latents, depuis 1959. Ainsi, avons-nous les crises anciennes comme celles du Sanwi (1959) et du Guébié (1970) et les plus récentes comme le boycott actif de novembre 1995, le concept d'ivoirité (1996), la problématique de la nationalité d'Alassane Dramane Ouattara (depuis 1999) et la crise post-électorale des 24, 25, 26 octobre 2000. Ces périodes chaudes, dont les plaies demeurent béantes, ont suscité la tenue du Forum pour la réconciliation nationale, en 2001 : ce processus avait pour mission de poser les bases d'une réconciliation entre les Ivoiriens, eux-mêmes, car, comme le disait le Président Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (1980, pp. 7-8) : « L'unité ne se décrète pas. Elle se construit. Elle se vit. Mais cette tâche immense qui demandera la foi active de plusieurs générations ne pourra s'accomplir que dans la paix ». Dans ce contexte d'arbre à palabre, les discours s'influencent, mutuellement, et la quête d'une face positive occupe la centralité. Il est, donc, évident que l'initiateur de cette concertation nationale en l'occurrence, KOUDOU Gbagbo Laurent, Président de la République, fraîchement, élu, use des stratégies pour paraître le modèle d'homme politique qu'il faut à la Côte d'Ivoire. Il a, dès lors, l'avantage de tableur sur son image d'Historien-chercheur, de véritable et premier opposant au père fondateur et sur sa vision politique : celle de bâtir une Côte d'Ivoire démocratique. Dans ce sens, l'orateur travaille à bonifier son ethos discursif en vue de paraître exemplaire aux yeux de son auditoire et de se faire accepter par celui-ci. Il est, par ricochet, évident que l'identité sociale précède le discours mais, elle permet à l'auditoire de porter un jugement critique sur l'allocution d'un orateur bien connu. C'est, en réalité, une opération de feed-back entre ce qui est dit par l'orateur et ce qu'il représente, en société, en termes de statut social et de comportement (actes antérieurement posés).

Le Forum pour la réconciliation nationale organisé, en Côte d'Ivoire, en 2001, avait pour objectif de poser les bases du processus de pacification du pays. L'initiateur de ce projet national, KOUDOU Gbagbo Laurent se devait, donc, de paraître, aux yeux de son auditoire et de ses adversaires politiques, sous un ethos mélioratif. C'est, d'ailleurs, ce qui explique qu'il se serve de sa double casquette d'Historien-Chercheur et d'homme politique, véritable opposant de Félix HOUPHOUËT-BOIGNY. Par ailleurs, le locuteur s'appuie sur l'aspect positif de son identité sociale pour rejeter les accusations qui lui sont faites par ses adversaires et, pour, enfin, les leur retourner.

Dès lors, la problématique que pose cette étude s'inscrit dans la façon dont les imaginaires sociaux positifs de KOUDOU Gbagbo Laurent constituent un atout discursif, pour lui, pour faire face au réel. Il s'agit, plus clairement, de comment le locuteur se réfère à ses imaginaires sociaux positifs pour projeter une image sublimée, de lui-même.

Cette étude a, alors, une double visée. En effet, à cette tribune d'entame de processus de réconciliation nationale, d'ailleurs, organisé par un Président, nouvellement, élu, l'allocution de celui-ci ne peut qu'être, foncièrement, panégyrique autocentré. Mieux, l'objectif majeur que nous poursuivons, dans la présente étude, est d'analyser, comment transparaît, dans notre corpus, l'identité sociale positive de l'orateur,

Gbagbo Laurent, et, comment, en tant que victime de stéréotypes, il parvient à persuader ou convaincre son auditoire en tentant de les rectifier ou de les corriger, au mieux. Elle vise, également, à analyser le fonctionnement des stratégies discursives mises en branle pour paraître indemne et placer les Houphouëtistes au centre du branle-bas socio-politique que connaît la Côte d'Ivoire.

Avant l'analyse, proprement dite, par ricochet, nous anticipons sur notre étude en proposant les hypothèses infra : KOUDOU Gbagbo Laurent s'est activé à paraître exemplaire, grâce à son statut de figure de proue de la vie politique nationale post-Houphouët. Il s'est, tantôt présenté comme un éclairer, un personnage aguerri, en politique, en victime, tantôt, il a présenté ses adversaires politiques comme "des gibiers de potence".

Le discours est dit abouti, lorsqu'il atteint l'objectif escompté. Pour espérer atteindre cet objectif communicationnel, l'on a recours à la Pragmatique, en tant que science du langage. A ce propos, N'DA Pierre (2016, p. 116) dira : « La pragmatique s'intéresse donc à tout ce qui touche à l'efficacité du discours en situation et aux effets de langage; sa démarche vise à mettre en évidence les phénomènes d'interaction et de réflexivité dans le déploiement des stratégies de communication ». Etant une science d'interprétation des discours subjectifs, la Pragmatique, avec la théorie d'OSWALD Ducrot, la pragma-sémantique (1984) et la théorie argumentative de Ruth AMOSSY (2000), nous mènerons nos analyses.

Pour ce faire, nous analyserons, d'une part, l'influence de l'identité sociale positive de l'orateur sur son éthos discursif, et, d'autre part, le gommage des stéréotypes qui portent atteinte à sa face positive par rectification des accusations portées sur sa personne. Il s'agit, en effet, des stratégies qu'il met en œuvre pour se disculper et pour attribuer les responsabilités de la détérioration du tissu social à ses adversaires politiques. Mais, alors, comment se déploie l'identité sociale méliorative du locuteur dans son discours ?

## **1. L'influence de l'identité sociale positive de KOUDOU Gbagbo Laurent sur son éthos discursif**

L'identité sociale renvoie à la place de l'orateur, en tant que membre d'une société donnée. Elle peut s'entendre par la profession qu'exerce l'orateur, son idéologie, sa religion et, même, son comportement. Dans le cadre de cette étude, l'intérêt sera porté sur l'aspect positif de celle-ci. Elle sera analysée, ici, en prenant en compte son statut socioreligieux et professionnel, l'argument d'autorité et l'argument apophthegmatique.

### **1.1. Son statut socioreligieux et professionnel**

De façon quasi-générale, l'autorité qu'incarne un orateur transparait dans son allocution et peut, fortement, influencer son allocutaire. Pour Patrick CHARAUDEAU : « Dès l'instant que l'on parle, apparaît, transparait, émerge de soi, une partie de ce que l'on est à travers ce que l'on dit. Cela peut être calculé, mais

cela peut se faire à notre insu, voire, parfois, malgré nous » (2016, p.105). Il en est de même pour notre orateur dont la grande connaissance de l'Histoire, en tant que science humaine qui étudie la vie des peuples et de leur évolution, le pousse à revendiquer un certain statut, voire d'éclaireur ou de sachant. Son parcours d'homme politique date d'un an après avoir quitté sa vie de mineur ; soit depuis l'âge de « 18 ans » ; mieux, dit-il : « Et depuis l'âge de 18 ans, j'ai décidé de faire la politique ». Cette orientation fait suite à un triste constat de la vie politique ivoirienne : « Vous savez, j'avais 18 ans quand, au lycée classique d'Abidjan, j'ai vu des gens qu'on venait arrêter. Nous avons eu des professeurs qui ont été arrêtés devant nous. Il y a des ministres qui ont été arrêtés. J'ai été choqué ». Sa vision politique est axée sur le combat contre l'injustice et les inégalités sociales. Le locuteur revendique, donc, son statut d'adepte du socialisme transmis de père en fils : « Mon père m'a légué deux choses : le socialisme et le christianisme. Je suis donc chrétien et socialiste ». Son idéologie politique l'amène à se dresser contre les gabegies du PDCI, qui distribuait les bénéfices du couple café-cacao à ses dignitaires, dans le dessein de créer une classe bourgeoise, selon la vision du Président Félix Houphouët-Boigny. Ce combat le pousse à s'intéresser à un pan de la vie politico-sociale de la Côte d'Ivoire, au travers de la Thèse de doctorat qu'il obtient en 1979 : « En 1979, j'ai obtenu une thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle sur la vie politique en Côte d'Ivoire de 1940 à 1960 à Paris ». Cette formation d'historien-chercheur l'a, fortement, forgé et influencé sa conduite en tant qu'homme politique. S'il évoque quelques pans de sa vie politique, au cours de ce Forum, c'est pour montrer qu'il a pris un engagement, depuis lors, d'assurer le bien-être à son peuple dont le passé récent et lointain gardent, toujours, les reliques du malaise social. Comme pour dire à ses adversaires, la politique on la fait parce qu'on a une conviction et des propositions nouvelles en termes de bien-être du peuple. L'orateur le dit, ouvertement : « je pense qu'on ne m'a pas forcé à faire la politique en Afrique, au temps des partis uniques ». La politique, selon lui, est un jeu dangereux qui nécessite d'énorme courage. Les luttes politiques s'accompagnent de coups très, souvent, violents, mais l'essentiel est de ne jamais y abdiquer : « un pouvoir politique n'est pas un cadeau ». Mieux, selon notre orateur qui, au travers de la paire adjacente, rappelle à ses adversaires politiques qui dénoncent les sévices ou les mauvais traitements dont ils ont été victimes ou qu'ils continuent de les subir, que le pouvoir politique est le fruit d'un long combat périlleux où, parfois, on peut y laisser sa vie. Vouloir diriger les peuples, c'est, préalablement, avoir accepté de faire violence sur soi ou de s'offrir en sacrifice expiatoire. Le pouvoir politique « on va le chercher. On va le chercher sous la pluie, sous le soleil, dans la brousse, dans la forêt, dans la savane avec sa sueur, avec son sang. C'est la vision que j'ai de la politique parce que je pense à Moïse, à Mitterrand, à Houphouët-Boigny. Je pense que ceux-là méritent les pouvoirs qu'ils ont parce qu'ils sont allés les chercher ». L'évocation des figures mythiques comme « Moïse », « Mitterrand » et « Houphouët-Boigny », rappelle le parcours héroïque de ces braves personnages de la liberté des peuples qui ont enduré toute sorte de souffrances avant de parvenir à l'objet de leurs désirs. Ceux-ci paraissent, alors, comme les modèles de Laurent Gbagbo. Le locuteur laisse, même, croire qu'il a quelques traits de ressemblance avec l'un d'eux en l'occurrence, « Houphouët-Boigny » : « Mais celui contre lequel j'ai le plus lutté, c'est le président

Houphouët-Boigny. Je me souviens de notre dernière discussion en février 1993. Il a fait sortir tous ses collaborateurs et puis, nous sommes restés seuls tous les deux. Je crois que là j'ai reçu le plus grand hommage qu'on puisse me rendre en Côte d'Ivoire ici. Houphouët m'a dit : " Hélas ! Tu me ressembles" ». Il s'agit, alors, d'une ressemblance entre le père fondateur et notre locuteur dans l'engagement politique acharné, sans rechigner, dont fait preuve Laurent Gbagbo dans la mission qu'il s'est, délibérément, assigné de « bâtir une nation démocratique » tout en se construisant, progressivement, une image d'homme politique emblématique de l'opposition ivoirienne. Certes, les combats ne sont pas les mêmes car les époques et les buts sont bien différents mais, la détermination et la lutte opiniâtre créent la similitude entre les deux hommes bien connus du paysage politique ivoirien. Selon Patrick CHARAUDEAU, la puissance de l'homme passe par le fait qu'il doit : « Pouvoir faire preuve d'ardeur dans la parole : ne pas avoir peur de parler au risque de se faire critiquer, s'élever envers et contre tout et tous, faire front devant l'adversité, avoir du cœur » (2016, p.117). Si Houphouët-Boigny a souffert du colonisateur et lui a résisté jusqu'à arracher l'indépendance de son peuple, dans des conditions de luttes tragiques, à une époque plus lointaine, le combat de Laurent Gbagbo prend une autre dimension et une orientation nouvelle : il n'est plus question de combattre l'ennemi, le colonisateur mais, surtout, d'un changement de régime qui permet au peuple de s'exprimer, par voix électorale, dans le choix de ses dirigeants politiques, c'est-à-dire la démocratie. Désormais, le dirigeant, garant du bien-être de son peuple, exerce par « délégation du pouvoir » et il est placé sur « surveillance et contrôle : Ainsi naît le contre-pouvoir qui dit qu'en démocratie, il n'y a pas de pouvoir sans contre-pouvoir » (Ibid., p.167). C'est un basculement intégral au pluralisme politique qui voit le jour, en Côte d'Ivoire, en 1990, grâce au combat de Laurent Gbagbo et ses compagnons de lutte, qui ont dû essuyer quelques frustrations ou humiliations dans certaines localités du pays : « Mon élection en octobre 2000 me faisait souvent penser aux campagnes que nous faisons en 1990. Parce que ce sont les mêmes personnes qui m'interdisaient de rentrer dans certains villages, qui ont voté pour moi en 2000. Tout ce qui est nouveau et tout ce qui va contre l'habitude semble toujours brutal. Donc, quand il y a un grand changement, hélas, il y a toujours des affrontements ». Cette analyse qu'il fait, tient de sa connaissance de l'histoire de l'évolution des peuples. Une telle affirmation convainc une frange considérable de son auditoire qui s'alarme de la période douloureuse que traverse le pays au moment du Forum pour la réconciliation nationale. Le locuteur rassure celui-ci de la nécessité de la Côte d'Ivoire de passer par ces troubles car conformes aux réalités historiques inéluctables des peuples lorsqu'il est question des grands bouleversements socio-politiques au monde. Le peuple doit, ainsi, s'armer de courage et se préparer, psychologiquement, à supporter ces douloureux événements qui sont, d'ailleurs, loin d'être jugulés. Bref, ils sont le socle des peuples qui aspirent au développement. Alors, les peuples seront jugés en fonction de leur capacité à pouvoir résoudre les problèmes de leur époque : « On ne construit pas l'histoire des peuples en mettant entre parenthèses les affrontements. La valeur d'un grand pays, c'est sa capacité à surmonter les affrontements qui sont devenus inéluctables par l'avancée de l'histoire. C'est pourquoi j'ai décidé de faire ce Forum pour que nous trouvions en nous-mêmes, aujourd'hui mais aussi demain, les

capacités à surmonter les difficultés actuelles et les difficultés à l'avenir (...) Les contradictions, il y en a aujourd'hui, il y en aura demain. Il ne faut pas qu'on croit que la Côte d'Ivoire sera tranquille, on chantera la berceuse tous les soirs et que tout le monde mangera trois repas par jour. Non ! On aura des problèmes. Mais il faut que nous nous habituions à trouver les règles et les habitudes pour régler nous-mêmes nos problèmes ». Par ailleurs, le locuteur, tout en rappelant ces douloureux épisodes actuels ou à venir du pays, montre qu'il y a une possibilité de les minimiser si les acteurs politiques renoncent à « la voie des coups d'Etat » et optent pour « la voie des élections ». Une personnalité politique se construit au fil du temps avec le dénouement des obstacles et rancune en dépit de toutes sortes de cruauté que l'on puisse subir : « Mais, vous me voyez saluer tout le monde, rire avec tout le monde. Je suis peut-être l'un des leaders politiques ivoiriens qui rient le plus, qui embrassent le plus. Parce que je pense qu'on ne m'a pas obligé à faire la politique en Afrique, au temps des partis uniques ». A travers ces indices textuels, se perçoit l'image d'un homme politique très jovial, affable, fascinant, attractif, tolérant et, surtout, proche du peuple, voire populaire. Il y a l'instauration de la familiarité entre le locuteur et son peuple et cela, sans distinction. Le projet politique s'évalue sur le long terme. Si pour Laurent Gbagbo le « pouvoir n'est pas un cadeau », c'est que, corrélativement, il est une quête, sans relâche, qui brave les intempéries : « la pluie » et « le soleil ». Cette image, déjà, forgée au compte du locuteur, il est, absolument, vain d'accéder au pouvoir par des voies détournées ou antidémocratiques car l'audace au travail génère des bénéfices, à n'en point douter : « C'est pour éviter ces troubles-là que dès 1987, en exil à Paris, alors que rien ne m'y contraignait, mes camarades et moi avons lancé le slogan pour une transition pacifique à la démocratie, parce que nous avons confiance en nous-mêmes. Nous savons que tôt ou tard nous allons gagner. Ce n'est pas la peine de forcer là où vous allez gagner ».

La politique est, à notre sens, le plus haut degré du pouvoir que l'on puisse exercer. Et, sa grandeur est telle qu'elle ne se laisse pas dompter aisément ou sans heurt. Par ricochet, nourrir des ambitions politiques s'accompagne d'ardeur et d'opiniâtreté. Somme toute, ces traits définitoires du prototype d'homme politique sont, ainsi, revendiqués par l'orateur Gbagbo Laurent, dans la synthèse de sa vie d'homme politique téméraire, puissant, populaire, opiniâtre, fascinant, attractif et pas acariâtre. La politique ne se fait pas avec l'esprit de vengeance ou de haine mais le politique doit être tolérant, ouvert à tous et asseoir une politique saine de conquête du pouvoir d'Etat. Pour ce qui est de Laurent Gbagbo, enfin, sa carrière d'Historien-chercheur greffée à sa fonction d'homme politique ne passent pas inaperçues dans son adresse. Il suffit, simplement, de connaître le sujet parlant pour savoir qu'il parle par expérience et en connaissance de cause. C'est, sans doute, ce qui explique le fait qu'il soit le seul des quatre(04) leaders politiques que comptait la Côte d'Ivoire, au cours du Forum pour la réconciliation nationale (2001), à ne pas incriminer son alter ego d'être à l'origine d'une quelconque maltraitance ou injustice, à son encontre. Retenons, donc, que la politique ne vient pas à l'homme; l'homme va à la politique et la fait en ayant analysé tous les risques et les avantages possibles. La politique n'est, malheureusement, pas un cadre de lamentations et de compassions d'hommes dits politiques : « Parce que je pense qu'on ne m'a pas

obligé à faire la politique en Afrique », conclut Gbagbo Laurent. Le locuteur s'inscrit, dès lors, dans l'interaction complémentaire bien qu'il soit dans un cadre dialogique. En effet, selon D. MAINGUENEAU : « Dans l'interaction complémentaire, l'un des participants occupe la position haute, l'autre la position basse » (2009, p.30).

A son statut socioreligieux et professionnel mélioratif se greffent d'autres images sublimes, au travers de l'argument d'autorité.

### *1.2. L'argument d'autorité chez Gbagbo Laurent*

La réconciliation ivoirienne repose, essentiellement, sur des sujets d'ordres politiques lointains et récents. Cela est d'autant vrai que le processus de réconciliation nationale dirigé par Seydou Elimane Diarra, avait pour objectif d'asseoir les bases d'un long processus dont l'aboutissement devrait être la réconciliation de tous les Ivoiriens. Mais, il faut faire remarquer que la politique étant une pratique sociale, elle ne peut que s'appuyer sur les différents peuples, forces démographiques ivoiriennes. Du coup, en tentant de rapprocher ceux qu'on appelle les quatre (4) grands, notamment, Koudou Laurent Gbagbo, Henri Konan Bédié, Guéi Robert et Alassane Dramane Ouattara, l'objectif est d'apaiser les tensions sociales nées des discordes entre ces acteurs. Et, dans l'égrenage des raisons qui ont conduit les Ivoiriens à la table de négociation, beaucoup de choses ont été dites avec quelquefois des contrevérités que souligne, ici, Laurent Gbagbo. Mieux, en tant qu'acteur principal politique, le locuteur montre qu'il a une bonne maîtrise des sujets débattus dont certaines analyses s'écartent de la vérité des faits : « J'ai été un des acteurs de la vie politique de la Côte d'Ivoire. Mais je crois que la conjugaison de ces deux fonctions me trouble un peu, mais je vais tâcher de démêler le vrai du faux. Mais ce que je vais vous dire, c'est que je me tiens à votre disposition pour toutes les questions, même celles que vous ne nous avez pas communiquées, et que tout ce que je vais dire ici n'est que la vérité véritable ». Au-delà de la restitution de la vérité : « je vais démêler le vrai du faux », dit-il, le sujet argumentant se montre confiant, rassurant quant à son entière disponibilité qui va, d'ailleurs, au-delà des espérances du Directoire du Forum : « Mais ce que je vais vous dire, c'est que je me tiens à votre disposition pour toutes les questions, même celles que vous ne nous avez pas communiquées, et que tout ce que je vais dire ici n'est que la vérité véritable. » Nous avons, ici, l'image d'un sujet omniscient, détenteur d'une panoplie d'informations ou de connaissances sur les sujets brûlants de l'heure et, même, sur ceux qui paraissent moins brûlants pour ne pas être analysés, selon le Directoire. Dire : « je me tiens à votre disposition pour toutes les questions, même celles que vous ne nous avez pas communiquées », consiste à dire que le locuteur sait plus qu'on lui réclame. Il affiche, donc, sa volonté et sa disponibilité à laisser triompher la loi de l'exhaustivité communicative de GRICE qui consiste à donner autant d'informations qu'il faut pour la compréhension d'un sujet. C'est la preuve que le locuteur veut se conformer aux maximes conversationnelles de GRICE. L'acte verbal individuel est, avant tout, une tentative de persuasion ou de conviction. L'apport d'arguments nouveaux ou illustratifs contribue, ainsi, à atteindre cet

objectif. Alors, si, jusqu'ici, le locuteur entend au cours de ce Forum, des contrevérités : « depuis le 9 octobre 2001, écoutant la radio ou regardant la télévision, j'ai entendu trop de choses fausses », c'est qu'il détient une part de vérité dans la description du réel. Par ailleurs, il se pose comme l'unique détenteur de cette vérité, comme pour dire que ce qu'il dit n'est pas contestable, donc, absolu : « et que tout ce que je vais dire ici n'est que la vérité véritable ». Faisons, alors, une observation formelle : la restriction : « n'...que » associée à ce que le locuteur sait des faits, montre qu'il réduit la vérité à lui seul et, uniquement. Mieux, il n'y a expression véridique des faits que dans les seuls propos de Gbagbo Laurent. Du coup, en dehors de lui, il est difficile ou quasi-impossible de retrouver des traces de la vérité dans l'argumentation de ses adversaires ou autres participants, sans doute, eux aussi considérés comme ses adversaires. Il invite, implicitement, l'auditoire à accorder plus de crédit à ses propos en se faisant détenteur d'une vérité que les autres ont du mal à dire. De façon naturelle, et, surtout, dans le cas de règlement de conflits, la vérité paraît une denrée rare, en raison de l'usage du *face-saving* entretenu par chaque parti en conflit. Georges GUSDORF, dans son ouvrage *La Parole*, souligne cette difficulté, quotidiennement, exprimée, au sujet du triomphe de la vérité sur le mensonge : « La faute n'en est pas au langage : si la vérité ici ne peut pas se dire, c'est qu'elle n'est pas un dire, mais un être et un faire » (1998, p.86). Alors, la stratégie que l'orateur met en œuvre répond à l'objectivité argumentative empreinte de vérité absolue : « la vérité véritable » qui s'impose parce que ne souffrant d'aucune contestation : « Ensuite, j'aborderai pendant quelques minutes des points de conclusion que vous n'avez pas mis dans les questions, mais qu'on a entendus ces temps-ci dans les discussions. Je vais tout balayer, répondre à tout ». Cet énoncé renforce notre analyse précédente sur l'exhaustivité communicationnelle qui anime l'orateur qui attend que les Ivoiriens disent la vérité sur ce qu'ils savent par rapport aux besoins de l'heure, c'est-à-dire poser les jalons d'une réconciliation progressive et certaine. Dit autrement, si tout le monde parle, de façon récurrente, d'un sujet, il est du devoir de ceux qui maîtrisent ce dossier d'y apporter l'information réelle. Cette volonté de ne passer sous silence, aucun détail, paraît dès la méthodologie que le sujet pensant décide de suivre : « Monsieur le Président du Directoire, voici le plan que j'ai décidé de suivre. Je vais prendre la liste des quinze questions que vous avez posées. Et répondre à chacune des questions. Comme cela, il ne sera pas dit que j'ai laissé dans l'ombre une préoccupation du Directoire et de la Nation ». Il s'inscrit, ainsi, dans la loi d'exhaustivité de GRICE qui, selon D. MAINGUENEAU, consiste à : « fournir l'information pertinente maximale susceptible d'intéresser le destinataire à un moment donné » (2009, p. 83).

Au risque de nous répéter, le sujet parlant qui s'est illustré de manière positive par sa disponibilité et sa détermination à fournir plus d'informations pour faciliter les délibérations du Directoire, ne peut passer sous silence certaines questions des quinze qu'impose le Directoire du Forum, en raison du fait que celles-ci balaient bon nombre de préoccupations en Côte d'Ivoire : « je vais tout balayer, répondre à tout [...] Comme cela, il ne sera pas dit que j'ai laissé dans l'ombre une préoccupation du Directoire et de la Nation. » Au regard de toute cette observation du locuteur, au sujet de ce qui est dit et distillé en terme de valeur



vériconditionnelle, celui-ci se montre, un tout petit peu, au-dessus de la mêlée. En effet, la jonction de sa double casquette d'Historien-chercheur sur la vie politique ivoirienne, milite en sa faveur pour la possession du réel. C'est un sujet qui, de par sa carrière professionnelle, a engrangé une somme de connaissances sur l'Histoire et, notamment, sur l'évolution de la vie politique ivoirienne, depuis de longues dates : « Je suis revenu en Côte d'Ivoire où j'ai enseigné. En 1979, j'ai soutenu une thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle sur la vie politique en Côte d'Ivoire de 1940 à 1960 à Paris VII. J'avais comme professeur Catherine Coqueri. J'ai été chercheur. J'ai été mis à la retraite le 1<sup>er</sup> octobre 2000. 22 jours après, il y avait les élections. Et on connaît les résultats ». C'est, alors, ce que justifie cet extrait : « J'ai écouté les gens depuis le début du mois d'octobre. Dans le métier que j'exerce, je ne suis pas surpris de tout ce qui arrive. » Cela dit, le locuteur sait ou tente de rappeler que les tensions sociales ont toujours existé et continueront d'exister car, cela fait partie de la vie des Nations. Il ressort que le locuteur veut montrer les relations conflictuelles qui existent entre l'homme et son semblable, de façon permanente : « On ne construit pas l'histoire des peuples en mettant entre parenthèses les affrontements ». Les « affrontements » existeront mais il appartient aux peuples de les résoudre. Lorsqu'il traite du sujet sur la gestion du pays des trente dernières années (1970-2000), c'est une analyse alarmante de la situation et du devenir du pays. En effet, il se dégage un déséquilibre entre la croissance démographique et les ressources naturelles disponibles. Ce qui pourrait, ainsi, être nuisible à la Côte d'Ivoire. C'est un aspect dont n'ont pas tenu compte les régimes précédents, malgré les efforts de « la Banque mondiale » et de « la BCEAO » qui interpellaient le gouvernement sur les menaces qui planent sur notre couvert forestier :

Sur ce point-là, je voudrais vous dire, chers Ivoiriens qu'on n'a pas assez fait attention en Côte d'Ivoire quand on gouverne à l'évolution démographique. Or, c'est une donnée importante. On n'a pas vu croître la population. Les gens ont continué à gouverner dans les années 1970, 1980, 1990, comme si on était dans les années 1960. Je vais vous rappeler quelques chiffres. Quand je dis souvent que je ne suis pas Houphouët-Boigny, les gens croient que c'est un combat d'homme à homme. Non, c'est une description de deux moments différents. En 1960, quand Houphouët-Boigny proclamait l'indépendance de la Côte d'Ivoire, la Côte d'Ivoire avait 3.230.000 d'habitants, Abidjan avait 300 000 d'habitants. Au moment où le 26 octobre 2000, je prête serment la Côte d'Ivoire a plus de 15.000.000 d'habitants, donc la population a été multipliée au moins par 3, et Abidjan a entre 3 et 4.000.000 d'habitants. Au moment où Houphouët-Boigny proclamait l'indépendance de la Côte d'Ivoire, la Côte d'Ivoire avait environ, 16.000.000 d'hectares de forêts. Au moment où je prête serment, nous avons à peu près 1.000.000 d'hectares de forêts. Voilà les réalités auxquelles on n'a pas prêté assez attention. Et pourtant, l'administration ivoirienne a tous ces chiffres, la Banque mondiale produit ces chiffres, la BCEAO produit ces chiffres, on ne les a pas souvent mis en rapport avec les capacités de la Côte d'Ivoire à financer son fonctionnement qui s'accroissait de façon incontrôlable.

Ces chiffres démographiques et du couvert forestier laissent croire que le locuteur a une grande connaissance de l'évolution, d'une part, de la population, et d'autre part, de la désertification du pays. A mesure que la population croît, la forêt

diminue sans que les autorités compétentes informées de cette situation par « la Banque mondiale » et « la BCEAO », ne prennent des mesures appropriées pour tenter de freiner cette perte de la forêt, soit par le reboisement, soit pour protéger les forêts ivoiriennes contre toute sorte d'agression. Le constat est tout autre : la négligence ou du moins la mauvaise gestion de ces aires protégées par les Autorités d'alors, engendre l'inadéquation entre la croissance démographique galopante et les ressources naturelles disponibles. Cela peut s'entendre comme l'expression d'un manque de vigilance et de projection, à long terme. C'est une gestion étatique qui souffre d'un manque criant de planning et de vision. Ce manque de clairvoyance est exprimé par la désignation méprisante desdits acteurs par le pronom : « on », responsable de ce laxisme qui a prévalu dans les Affaires de l'Etat de Côte d'Ivoire, jusqu'au « coup d'Etat ».

De ce qui précède, Gbagbo Laurent se positionne comme un homme politique au contact avec la réalité, mais, surtout avec l'évolution de la population et la désertification des forêts naturelles et les aires protégées. Autrement, il fait ressortir l'inaction ou la négligence du régime Houphouët sur les menaces qui planent sur les forêts ivoiriennes. Mieux, une étude devrait être faite pour créer la correspondance entre le niveau de croissance démographique et notre végétation luxuriante. Ces analyses se consolident par les dates qu'il donne : « Les gens ont continué à gouverner dans les années 1970, 1980, 1990, comme si on était dans les années 1960 ». Il est clair que le locuteur est animé de l'intention de montrer qu'il y a eu une erreur de gouvernance. Les actions gouvernementales, dans ce sens, devraient en principe tenir compte des réalités du moment et leurs corrélats actuels et futurs, c'est-à-dire la gestion de cette situation en s'appuyant sur des solutions durables. Cependant, qu'en est-il de l'argument apophthegmatique dans son discours ?

### *1.3. L'argument apophthegmatique dans le discours gbagbiste*

Le discours a tout gardé des liens étroits avec la Rhétorique car il s'agit, avant tout, pour le locuteur de persuader l'auditoire avec la manière. Le souci de bien tisser la parole implique l'emploi des analogies et autres procédés rhétoriques. Il s'agit, donc, de savoir parler pour s'attendre à un effet perlocutoire de l'acte de discours. Cet acte de communication doit, nécessairement, intégrer la situation de communication (son contexte). Marion SANDRE ajoute : « Cette détermination du discours par le contexte est au cœur même de l'analyse du discours » (2013, p.24). Cela dit, les événements survenus, en Côte d'Ivoire, suite aux élections d'octobre 2000, notamment, dans le Nord ivoirien où des manifestants alassanistes ont hériqué le drapeau d'un pays voisin à Kong, ont été perçus par certains compatriotes comme une faiblesse du régime Gbagbo à rétablir l'ordre dans cette localité. Mais, plutôt que de concevoir cela comme une impuissance de son régime, le locuteur montre qu'il a fait preuve de sagesse et de patience pour éviter des morts inutiles : « Je voudrais vous dire, chers amis, qu'un chien qui a rencontré le lion ne court pas comme un chien qui n'a pas rencontré le lion. Si vous voyez les deux chiens, à l'allure où chacun court, vous reconnaîtrez celui qui a rencontré le lion et celui qui n'a pas rencontré le lion du tout ». Autrement, le locuteur rappelle, indirectement,

les violents actes qui ont émaillé les élections et leurs effets indésirables. Ces actes ne sont pas, pour lui, à rééditer étant donné que le pays a frôlé le pire, c'est-à-dire la guerre civile. Il n'est pas nécessaire d'user d'une réplique violente pour rappeler à l'ordre les manifestants de Kong. Mieux vaut, donc, trouver une solution pacifique que d'user des armes pour rétablir l'ordre, dans cette localité. Dans tous les cas, dans cette maxime, les images animalières utilisées : « le lion » et « un chien » ou « les deux chiens » sont significatives car l'on y perçoit tout de même la violence sauf, qu'ici, l'orateur prône son évitement. Le locuteur montre, ainsi, une autre image de lui-même, puisqu'il se présente comme un être sage, non-violent et disposé à faire prévaloir le dialogue ou à donner une chance au dialogue dans le rétablissement de l'ordre républicain. Du coup, il laisse croire que ceux (« chers amis ») qui le taxent de laxisme ont tort d'avoir un tel jugement à son sujet. La meilleure voie est celle qu'il a suivie. Il montre qu'il a fait preuve d'une attitude exemplaire. Cela ne doit pas être vu comme une faiblesse ou un défaut d'autant plus qu'il est le père de la formule : *''Asseyons-nous et discutons''*.

Cependant, ces images autocentrées mélioratives sont enlaidies par des attaques de la part de ses adversaires politiques qui s'emploient à situer sa part de responsabilités dans les remous sociaux. Face à cette situation, dans laquelle son image se trouve ternie, KOUDOU Gbagbo Laurent met en œuvre des stratégies pour la redorer et faire *'' un retour à l'envoyeur''*. Il s'agira d'analyser, donc, le fonctionnement du gommage des stéréotypes et du procédé de rétorsion, dans son allocution.

## **2. Le gommage des stéréotypes et le procédé de rétorsion chez Laurent Gbagbo**

Cette partie s'intéresse aux images négatives que Laurent Gbagbo reçoit de ses adversaires, parfois, dans les accusations mutuelles. Mais, en réalité, nous analyserons comment il gomme ces stéréotypes pour se disculper, surtout, dans ce contexte de réconciliation où chacun veut paraître le plus innocent possible ou, encore, la victime de l'autre pour, enfin, rejeter la responsabilité des crises ivoiriennes à ses adversaires politiques.

### **2.1. Le gommage des stéréotypes**

Bien avant la tenue du Forum pour la réconciliation, en 2001, il y a eu deux événements récents en l'occurrence, le coup d'Etat du 24 décembre 1999 et les événements post-électorales des 24, 25, 26 octobre 2000. Dans ces événements, Laurent Gbagbo est, directement, ou, indirectement, impliqué à travers le regard de ses adversaires, notamment, politiques. En effet, certains adversaires comme Henri Konan BEDIE ont montré que le leader du FPI est complice du coup d'Etat du 24 décembre 1999 parce que cette formation politique est restée aux différents gouvernements de la Transition, jusqu'à terme. L'attachement du FPI au Général GUEI Robert, sous la Transition, suffit pour BEDIE de dire que Laurent Gbagbo a partie liée avec le putsch. Pour découvrir les acteurs de cette révolution, le Président déchu a même demandé de juste voir la composition des différents gouvernements

de la Transition et cette affirmation est corroborée par le fait que le FPI et le RDR n'ont pas condamné le putsch. A cette accusation, Gbagbo Laurent rejette son rapport avec ce coup de force et incrimine « les héritiers » d'Houphouët-Boigny en l'occurrence, Alassane Dramane Ouattara, Henri Konan Bédié et Guéi Robert qui ne parviennent pas à parler d'une même voix : « Moi, j'ai été étonné que les gens disent que le FPI n'a pas condamné le coup d'Etat, mais c'est vous qui dans une bataille pour l'héritage du père fondateur, avez entraîné cela ». Dès lors, l'instabilité socio-politique de la Côte d'Ivoire incombe aux « héritiers » d'Houphouët-Boigny, mieux aux Houphouëtistes.

Le deuxième cas de figure de stéréotypage concerne son élection présidentielle à l'issue des trois jours de troubles électoraux qui ont fait dire qu'il est mal élu et responsable des tueries post-électorales. Laurent Gbagbo rectifie cette erreur d'appréciation de ses détracteurs (Guéi Robert et Alassane Dramane Ouattara, notamment). L'orateur montre qu'il est sorti victorieux des dites élections, conformément, à la volonté du peuple. Ces crimes sont, donc, le fait de Guéi Robert et d'Alassane Dramane Ouattara qui se sont opposés au verdict des urnes : « si après avoir organisé les élections, mêmes en ayant fait l'erreur d'écouter certaines personnes, on avait respecté la voix du peuple, il n'y aurait pas aucun cadavre ». Il ressort, de ce fait, que le locuteur tente de montrer qu'il n'est pas responsable de cette tragique situation vu que la Commission Nationale Electorale (CNE), à travers son Président Honoré Guéi Konan, avait donné les résultats provisoires, en sa faveur. Le locuteur peut, ainsi, parler d'un « Hold-up » électoral orchestré par Guéi Robert. Dans le pronom indéfini « on », il faut savoir qu'il renferme, principalement, Guéi Robert et Alassane Dramane Ouattara dont des militants ou sympathisants se sont dressés contre la vérité des urnes, soit pour confisquer le pouvoir (Guéi Robert), soit pour réclamer la reprise des élections (Alassane Dramane Ouattara). Mieux, l'orateur soutient, clairement : « Nous nous situons comme les victimes de ces événements ». De l'image de bourreau intentée à Gbagbo Laurent, il se positionne comme une « victime » de ces événements post-électorales dans la mesure où il est en droit de défendre et de réclamer sa victoire subtilisée par Guéi Robert, son adversaire politique.

En somme, les reflets des identités sociales positives et négatives dans le discours de l'orateur, dévoilent des stratégies discursives pour se projeter sous un angle mélioratif en s'appuyant sur les imaginaires sociaux. Cette tâche est capitale car elle se soucie de la façon dont le locuteur parvient à redorer son image, dans les situations de stéréotypes. Cela dit, le proposant s'est inspiré de sa classe socio-professionnelle pour bâtir son allocution. Cela paraît naturel dans le discours puisque toute production discursive s'enracine dans un contexte. Pour Marion SANDRE : « La situation contraint donc la production des discours et la façon dont les différents acteurs vont se conduire les uns par rapport aux autres » (2013 : 119). Et, selon Félix N'DRI (2022, p. 27) : « Et surtout dans le champ de la politique où les propos sont imprévisibles, le locuteur dispose d'un vaste réseau de stratégies » pour se tirer d'affaire. Ainsi, face à ces accusations, le locuteur tente-t-il de les retourner à ses adversaires, à travers le procédé de rétorsion.

## 2.2. Le procédé de rétorsion

Le procédé de rétorsion se présente comme l'un des meilleurs moyens de clouer le bec à un adversaire en prenant ses propres arguments pour l'affaiblir. Le sujet parlant qui croit accuser son interlocuteur, se trouve, ainsi, être le véritable auteur des actes dont il accuse son interlocuteur. Selon P. CHARAUDEAU :

On peut aussi disqualifier l'adversaire en le montrant en face de ses propres contradictions, en renvoyant à son encontre l'argument qu'il a lui-même employé. On a affaire au procédé dit de *rétorsion*, une sorte de "retour à l'envoyeur" qui peut avoir pour effet de ridiculiser l'interlocuteur, en tout cas de suggérer qu'il manque de réflexion, ce qui le met à la merci de son contradicteur.

P.Charaudeau(2017, p. 132).

Le coup d'Etat du 24 décembre 1999 qui a été le maître-mot de l'allocution d'Henri Konan Bédié, avait, en effet, pour but d'amener ses adversaires composés, majoritairement, de leaders des formations politiques ayant pris part à la transition, dont le FPI, le RDR et le PPS de Bamba Moriféré, à condamner cet acte antidémocratique. Il a même été reproché au FPI de n'avoir pas condamné ce coup d'Etat. Une telle accusation suscite la réaction de Gbagbo Laurent : « Moi, j'ai été étonné que les gens disent que le FPI n'a pas condamné le coup d'Etat, mais c'est vous qui dans une bataille pour l'héritage du père fondateur, avez entraîné cela ». Au-delà de Bédié, ce sont tous les collaborateurs proches d'Houphouët-Boigny, composés de Guéi Robert, Alassane Dramane Ouattara, Philippe Yacé Grégoire, Laurent Dona Fologo, Emile Constant Bombet, Palenfo et bien d'autres qui sont tous indexés. En clair, Certains parmi eux comme Bédié réclament la condamnation de cet acte alors que, selon le locuteur, ils en sont les responsables. Les germes du coup d'Etat étaient perceptibles dans les querelles qui ont opposé les dauphins d'Houphouët-Boigny, dès son décès, au sujet de sa succession : « Le coup d'Etat du 24 décembre 1999. Mais le coup d'Etat n'est pas né comme ça. Ce sont les héritiers qui nous ont amenés là ». Alors, logiquement, ceux qui en sont à l'origine, doivent en toute honnêteté reconnaître leur impair et faire l'aveu plutôt que de rejeter la faute aux autres comme Gbagbo Laurent, qui pour ne l'avoir pas condamné, est vu comme susceptible de complicité dans l'exécution de ce coup. Outre, « ce retour du bâton » contre Bédié, il y a un autre, cette fois dirigé contre Alassane Ouattara et son clan. L'analyse de son allocution a montré qu'il dit être contre "l'exclusion" et "la division". Dans cette perception, il est attribué à Alassane OUATTARA l'affirmation selon laquelle les musulmans et les populations du Nord sont exclus, marginalisés, brimés ou méprisés par les dirigeants ivoiriens. Ce qui peut laisser croire que le reste de la population ivoirienne a de la haine pour la communauté musulmane. Or Gbagbo Laurent montre, ici, le contraire de cette conception de la réalité de la vie sociale ivoirienne. Les plus « grosses dépenses » effectuées, dès sa prise de fonction, ont été celles des musulmans dont les frais de pèlerinage à la Mecque, ont été pris en charge et même revues à la hausse : « au lieu de 50, nous avons pris en compte 71 musulmans pour aller à la Mecque ». Alors, notre locuteur s'étonne : « Mais je suis étonné. J'ai prêté serment le 26 octobre, les premières grosses dépenses qu'on

m'a présentées, c'était des dépenses pour les musulmans [...] On s'est tellement précipité, parce qu'on était en retard, qu'au lieu de 50, nous avons pris en compte 71 musulmans pour aller à la Mecque ». C'est étonnant d'entendre que les musulmans sont rejetés par les Autorités ivoiriennes, alors, qu'ils sont les premiers bénéficiaires des actes financiers d'un Président de la République « chrétien catholique » en l'occurrence, Gbagbo Laurent. Cela est, d'ailleurs, une tradition puisque cet acte bien que majoré à « 70 musulmans », ne date pas de lui, comme le rappelle lui-même à travers les propos de son « Ministre de l'Intérieur : " Président, tes prédécesseurs prenaient en charge chaque année 60 musulmans pour aller à la Mecque ". J'ai dit que je supprime ça. Il m'a répondu : " Mais tu ne peux pas supprimer ça. C'est devenu une habitude. Donc, si tu ne le fais pas, les gens vont croire que tu es contre les musulmans" ». C'est fallacieux de clamer que les musulmans sont rejetés en Côte d'Ivoire si ce n'est pour des besoins politiques ou pour susciter la guerre religieuse.

Par ailleurs, les alliances politiques constituent un poids électoral et idéologique pour les partis signataires pour faire obstacle à l'instance dirigeante, généralement. C'est un contre-pouvoir qui dépend des intérêts du moment. La première alliance politique en Côte d'Ivoire a été celle tissée, en 1995, par Gbagbo Laurent du FPI et Djéni Kobina du RDR, dans le cadre du Front Républicain. Pour Konan Bédié, ce sont des "alliances contre nature" et " des marchés de dupes". Gbagbo Laurent démontre le contraire et en donne des exemples du monde tout en montrant que l'essentiel c'est le bon fonctionnement du pays. L'alliance n'est pas, forcément, définitive puisqu'elle repose sur des intérêts immédiats et répond à la préoccupation du moment : « Il n'y a pas d'alliance contre nature [...] En politique, on fait des alliances. Et les alliances, ça vous arrange au moment où vous les faites. C'est tout ! Tout le reste n'est que commentaire inutile ». Bédié se fait, ainsi, humilié en montrant qu'il ne sait pas comment fonctionnent les alliances politiques, lui qui croyait vexer son adversaire Gbagbo Laurent, en montrant qu'il a noué un mauvais accord politique vu l'effritement précoce du Front Républicain de 1995. De mémoire, l'objectif de cette coalition était clair : « le boycott actif de 1995 » contre les élections présidentielles pour la non-révision des listes électorales. D'ailleurs, les alliances politiques, dans le monde, sont légion : «Aujourd'hui, dans le monde, notre camarade Shimon Perez de l'Internationale socialiste est ministre des Affaires étrangères d'Ariel Sharon, qui représente la droite la plus brutale en Israël. Est-ce que Israël ne vit pas ? Willy Brandt lui-même, notre ancien président de l'Internationale socialiste, a été ministre des Affaires étrangères d'un chancelier de la CDU. De Gaulle a eu comme vice-président du gouvernement provisoire en 1944, Maurice Torres ». Le locuteur donne tous ces exemples pour montrer à Bédié qu'en politique toutes les alliances sont possibles pourvu qu'elles satisfassent les signataires, du moment.

## Conclusion

Le discours se présente comme un acte de parole intentionnel car tout orateur parle pour et en fonction d'un auditoire dont il attend un changement de position. Parler est, donc, un acte perpétuel d'influence mutuelle ou d'interaction. Il arrive, dès lors, que le locuteur se trouve dans une situation où son ethos social positif ou négatif influence son allocution. Dans le premier cas, il s'en sert pour bonifier son image en réclamant un statut d'homme particulier se positionnant au-dessus de ses adversaires politiques. Cet appui sur son image socio-professionnelle apporte un regain de vitalité à l'objectif souhaité à son allocution. Cependant, il arrive, également, que des adversaires politiques s'emploient à détruire cette image par des attaques ou par des stratégies de disqualifications. Ainsi, pour redorer son image ternie, l'orateur procède-t-il à un gommage des images dégradantes portées à son sujet, avant d'incriminer ceux-ci, en leur retournant la laideur morale qui lui est prêtée. Alors, cette étude qui allie la Pragmatique et l'Argumentation a montré que le locuteur, tout en revendiquant, pour son propre compte, des images d'homme politique parfait, sage, affable, tolérant et dévot, parvient à se positionner comme la figure de proue de l'opposition ivoirienne et, surtout, l'opposant le mieux aguerrri de la nouvelle génération d'hommes politiques post-Houphouët. Enfin, du gommage des stéréotypes, notre orateur est parvenu au procédé de rétorsion consistant à rejeter les accusations portées contre lui à ses détracteurs. Dès lors, KOUDOU Gbagbo Laurent est animé de l'intention de dissimuler sa part de responsabilités véritables dans les écueils à la paix car il tente de paraître irréprochable.

## Références bibliographiques

- AMOSSY Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours*, Nathan/ Her, Paris
- CHARAUDEAU Patrick. 2017. *Le débat public. Entre Controverse et polémique. Enjeu de vérité, Enjeu de pouvoir*, Lambert-Lucas, Limoges
- 2016. *La conquête du pouvoir, Opinion, persuasion, valeur. Les discours d'une nouvelle donne politique*, L'Harmattan, Paris
- GUSDORF Georges. 1998. *La Parole*, Quadrige/PUF, Paris
- HOUPHOUËT-BOIGNY Félix. 1980. *Propos sur la culture : Extraits de discours 1959-1980*, CEDA, Abidjan
- L'Inter, hors- série n°4, Parution du jeudi 24 Janvier 2002
- MAINGUENEAU Dominique. 2009. *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris,

- N'DA Pierre.2016. Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de Doctorat et du mémoire de master en Lettres, Langues et Sciences Humaines, Harmattan, 9<sup>e</sup> production, Paris
- N'DRI Félix. 2022. « L'image de soi comme stratégie argumentative dans le Discours politique ». DJIBOUL : Revue scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire), n°003, Vol.5, PP. 26-39 (en ligne), consulté le 25 juillet 2022 : URL :[http://djiboul.org/2022/07/22/n003\\_vol-5/](http://djiboul.org/2022/07/22/n003_vol-5/)
- OSWALD Ducrot.1984. Le dire et le dit, Les Editions de Minuit, Paris
- SANDRE Marion.2013. Analyser les discours oraux, Armand Colin, Paris